

LES ECRITURES PARLENT

LE CARACTERE DU DISCIPLE DE JÉSUS

(Matthieu 5:3-9)

Les béatitudes déclarent ce que doit devenir le caractère d'un disciple du Christ. Pour mieux comprendre ces paroles de Jésus, il faut regarder Sa vie. Ce dont Il parle, Il l'a vécu et pratiqué. C'est une description du caractère de Jésus que nous avons ici. Si le Fils de Dieu a pu être ainsi, s'Il a pu posséder ces qualités d'âme et de cœur, comment cela ne nous inciterait-il pas à vouloir les posséder aussi... afin que le Père soit glorifié (Matthieu 5:16). Jésus nous demande d'être **parfaits comme le Père est parfait** (Matthieu 5:48). C'est l'idéal le plus haut et, apparemment, le plus inaccessible. Mais Jésus, dans son sermon, nous montre comment nous pouvons arriver à ressembler au Père. Il parle d'abord à ses disciples, à ceux qui, par leur foi en Lui, sont sauvés par Lui; Il leur montre maintenant quelle direction doit prendre leur vie spirituelle. Ceux qui Le suivent ont déjà, en eux, cet idéal de le suivre jusqu'au bout et ils sont prêts, pour cela, à porter leur croix. Tout ce qu'implique devenir son disciple, on doit le savoir et les «multitudes» doivent l'entendre.

L'HUMILITÉ: Matthieu 5:3-5

Le disciple de Christ doit avoir la même pensée que Jean-Baptiste: *«Il faut qu'il croisse et que je diminue»*. Cela doit commencer à l'intérieur de nous-mêmes, au plus profond de notre être. Pour cela, le disciple doit devenir «pauvre en esprit», «affligé», «débonnaire»:

a) **«Pauvre en esprit»**: pauvre, d'un mot qui veut dire «complètement destitué, sans ressource aucune». Mais on peut être pauvre matériellement sans toutefois être pauvre «en esprit». Il faut donc être pauvre, non pas tant d'une manière extérieure, selon l'apparence, mais dans notre être intérieur, dans notre esprit. Paul parle de l'esprit en ces termes: *«Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu»* (I Corinthiens 2:11). Godet a bien saisi le sens des paroles de Paul:

«Pour rendre intelligible à ses lecteurs cette activité interne de l'Esprit divin, l'apôtre les invite à contempler le travail de l'esprit de l'homme dans l'homme lui-même... Il y a dans chaque homme **une vie cachée à tous les yeux, un monde d'impressions, de préoccupations, d'aspirations et de luttes dont lui seul, en tant qu'esprit, c'est-à-dire être conscient et personnel, se rend compte**. Ce monde intérieur n'est connu des autres que dans la mesure où il le leur révèle par la parole».

(Frédéric Godet, **Commentaire sur la Première Épître aux Corinthiens** — Neuchâtel 1965 p. 136-137)

Au plus profond de nous-mêmes, nous devons sentir nos manques de ressources. L'Église qui s'était enrichie s'écriait: *«Je suis riche, je me suis enrichie et je n'ai besoin de rien.»* (Apocalypse 3:17). On peut réagir de la même manière pour ce qui est de notre vie intérieure et spirituelle. Restons conscients de notre pauvreté, de notre besoin de recevoir des richesses qui ne se trouvent pas en nous. C'est une condition essentielle pour pouvoir recevoir toutes les richesses dont

b) **«Affligé»**: Lorsqu'on est content de soi-même, ou qu'on pense se suffire à soi-même, il n'y a pas lieu de s'affliger. Mais l'affliction est pour celui qui se voit tel qu'il est:

*«Nettoyez vos mains, pécheurs; Purifiez vos cœurs, hommes irrésolus.
Sentez votre misère; Soyez dans le deuil et dans les larmes; que votre
rire se change en deuil, et votre joie en tristesse.
Humiliez-vous devant le Seigneur et Il vous élèvera.»*

(Jacques 4:3-10)

Ainsi, le rire peut cacher le péché qui est enseveli, pense-t-on, là où personne ne peut le trouver. C'est peut-être le rire qui veut cacher une tristesse secrète, enfouie au fond de l'âme. C'est le rire de la peur. C'est le rire faux et illusoire. C'est aussi le rire qui empêche une véritable humilité, une repentance sincère et totale: *«Le Seigneur, l'Éternel des armées, vous appelle en ce jour à pleurer et à vous frapper la poitrine, à vous raser la tête et à ceindre le sac. Et voici de la gaîté et de la joie! On égorge des bœufs et l'on tue des brebis, on mange de la viande et l'on boit du vin: mangeons et buvons, car demain nous mourrons!»*

(Ésaïe 22:12)

Le rire qui nous empêche d'avoir accès à Dieu, c'est celui qui nous empêche d'avoir une «tristesse selon Dieu» qui produit «une repentance à salut» (II Corinthiens 7:10). Le même passage de cette belle épître nous montre la différence entre la tristesse du monde et celle que Dieu nous demande d'avoir. La tristesse du monde produit la mort; la tristesse selon Dieu produit la vie. La tristesse du monde est un suicide; la tristesse selon Dieu est une résurrection.

c) **«Débonnaire»**: C'est encore là un signe d'humilité. C'est tout le contraire de l'intransigeance, de l'inflexibilité, de la dureté: c'est la douceur. Celui qui possède cette douceur, c'est le roi d'Israël qui entre dans Jérusalem, assis sur un âne. Il entre pour conquérir les cœurs et non les continents. C'est donc sur un âne, et non sur un cheval, qu'il fait son entrée triomphale dans la ville de David (cf. Jérémie 17:15). Il accomplit la prophétie de Zacharie, non seulement dans la lettre mais dans l'esprit:

*«Sois transportée d'allégresse, fille de Sion!
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem!
Voici, ton roi vient à toi!
Il est juste et victorieux,
Il est humble et monté sur un âne,
Sur un âne, le petit d'une ânesse.
Je détruirai les chars d'Éphraïm,
Et les chevaux de Jérusalem;
Et les arcs de guerre seront anéantis.
Il annoncera la paix aux nations...»*

(Zacharie 9:9-10)

Matthieu montre l'accomplissement de la prophétie en disant: *«Il est plein de douceur et monté sur un âne»*. (Matthieu 21:5). Cette douceur qui veut conquérir non les terres, mais les cœurs, doit caractériser le disciple du Christ. C'est un fruit «de l'Esprit», et non une œuvre de la chair (Galates 5:19, 22); il faut marcher en toute humilité et douceur (Éphésiens 4:2); être revêtu de douceur (Colossiens 3:12); rechercher la douceur (I Timothée 6:11); redresser avec douceur les adversaires (II Timothée 2:25); être plein de douceur envers tous les hommes

(Tite 3:2); recevoir avec douceur la parole (Jacques 1:21); se défendre avec douceur (I Pierre 3:15). «*Que votre douceur soit connue de tous les hommes*». (Philippiens 4:5)

La pauvreté en esprit, l'affliction et la douceur sont les trois constituants fondamentaux et indispensables d'une humilité selon Dieu. Devant Dieu, nous nous sentons dépourvus de toute richesse spirituelle; cela produit une douceur qui se manifeste envers notre prochain. C'est alors que nous sommes vraiment humbles et que nous suivons notre Maître — Lui qui n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu (Philippiens 2:1-11). C'est alors que nous sommes disposés à recevoir toutes choses de Dieu (Ésaïe 66:1-2).

Y.O.